

PRÉSENTÉ

179

MEMO118

Consultation sur le développement durable
de la production porcine au Québec

6211-12-007

Mémoire sur la production porcine

Présenté au : Bureau d'audiences publiques sur l'environnement

Réalisé par : Union Paysanne Estrie

Nom : représentant : Jacques Blais

Signature :

Date :

Jacques Blais

7 mars 2003

Mémoire sur la production porcine :

Il y a un vieux proverbe indien qui dit : « *Pour savoir où on va, il faut savoir d'où on vient !* »

Dans les années 60, le territoire agricole du Québec était très différent. C'était des fermes familiales de petites tailles et diversifiées, la grande majorité faisaient de la culture en rotation : trois ou quatre ans de foin et une année de céréales.

Les bovins étaient tous aux pâturages et s'abreuvaient dans les cours d'eau. Les porcs étaient dans les porcheries ou dans les petits enclos. Les volailles étaient dans le poulailler sur litière. Nos rivières étaient peu polluées par l'agriculture. On m'a affirmé qu'on se baignait dans la rivière Assomption. Bref, il y avait peu de monoculture, il n'avait pas de fumier liquide, et peu de concentration d'animaux. Pour moi, se sont les trois causes majeures de la pollution agricole depuis les années 60.

La monoculture :

La culture en rotation, un an de céréales, trois ou quatre ans de foin, suivi d'un labour, apporte de la matière organique dans le sol qui est l'élément essentiel pour retenir les engrais dans la couche arabe ; donc peu de danger de pollution diffuse. Il en est de même pour les pâturages.

Si on pratique la monoculture, le sol étant à découvert plusieurs mois par année, la matière organique s'évapore, au bout de quelques années, la terre devient stérile : 30% des sols du Québec. Par la suite, n'ayant plus rien pour retenir les engrais, une partie se retrouve dans la nappe d'eau, voilà la cause majeure de la pollution diffuse.

Les agronomes nous laissent croire qu'avec les plans de fertilisation, en appliquant l'engrais selon ce que la plante a besoin, ils vont régler le problème de pollution diffuse.

Moi j'en doute. Une plante a besoin de se nourrir à tous les jours durant la période de croissance.

Les engrais étant appliqués une ou deux fois par année, la plante ne peut pas les absorber tous lors de l'application, donc n'ayant plus de matière organique pour retenir les engrais, une partie va s'infiltrer dans la nappe d'eau.

Le gouvernement ne veut pas prendre des mesures importantes pour contrer cette forme de pollution, parce qu'il toucherait à la grande économie agricole, qui est une agriculture de masse.

En plus, il ne veut pas se mettre à dos les grands lobbies : U.P.A. et les grandes industries.

C'est plus facile d'exiger aux petits producteurs qui font de l'agriculture durable des P.A.E.F., de clôturer les cours d'eau, de couler du ciment.

Le fumier liquide :

Le fumier solide étant épandu dans le temps propice est composté sur le sol, les vers et les bactéries le décomposent pour être absorbé par la plante, il apporte de la matière organique au sol et en plus il n'y a pas d'écoulement dans les cours d'eau.

Le fumier liquide s'infiltré dans les cavités du sol, faites par les vers, ce qui les asphyxie, et contribue à rendre les sols stériles, les lisiers apportent des surplus de phosphore qui se perdent dans la nappe d'eau en plus des dangers d'écoulement dans les cours d'eau. Un autre problème majeur du fumier liquide, ce sont les fortes odeurs qui se dégagent et contribuent à empester nos campagnes. Même si on est agriculteur, on mérite de vivre dans un milieu acceptable.

Suite à des déversements de fumier liquide dans les cours d'eau, le gouvernement a légiféré dans les entreposages de fumier.

Contrairement à nos voisins du Sud et de l'Ontario. Nos gouvernements ont cédé sur la pression du lobby, passant par-dessus des études qui prouvaient que

les fosses en terre pouvaient être très étanches, avaient l'avantage d'être agrandies et même démolies, et beaucoup plus économiques.

Les ingénieurs et les constructeurs de fosse en ciment ont réussi à convaincre le gouvernement afin d'avoir des jobs. Plusieurs millions ont été anéantis, une partie de ces argents auraient dû servir à des programmes environnementaux : comme encourager le fumier solide, le compostage et la production biologique, cela aurait été beaucoup plus bénéfique pour la protection de l'environnement agricole du Québec et des cours d'eau.

Avec l'avènement des structures en ciment, le gouvernement a fait la promotion du fumier liquide : en transformant plusieurs fermes qui étaient sur fumier solide en fumier liquide. Les entreposages de fumier solide étaient plus dispendieux par unité animale, le gouvernement a voulu sauver des sous.

De plus, il subventionne les rampes d'épandage de fumier liquide.

Par contre une étude démontre que l'entreposage des fumiers, dans des fosses en ciment, n'a pas donné les résultats attendus pour l'environnement.

Concentration des animaux :

Depuis les années 60, le cheptel animal était réparti à la grandeur de la province il y avait un meilleur équilibre entre la terre agricole et les animaux.

L'agriculture de plus en plus industrialisée fait en sorte que l'on a concentré les animaux dans les infrastructures (usines) et dans certaines régions.

Résultat : trop de fumier, souvent liquide, dans des régions et d'autres manquent d'engrais.

Il est temps de mettre un frein à ce productiviste qui détruit nos sols pour les générations futures.

Il est illogique de penser protéger l'environnement avec des concentrations d'animaux à outrance et de la production de masse.

Nos recommandations :

Refuser tout permis d'agrandissement et de construction pour la production animale sur fumier liquide.

Tenir compte des différents fumiers dans la réglementation, il est illogique de les traiter de la même manière qu'il soit solide ou liquide.

Que le concept de zone en surplus soit retenu parce que le transport du fumier sur de longue distance amène une autre forme de pollution !

Il serait temps d'encourager les cultures en rotation et de décourager la monoculture en tenant compte de la matière organique.

Il faudrait que le gouvernement ait d'autres objectifs que de faire marcher l'économie par l'environnement : exemple arrêter de couler du ciment.

Que le gouvernement arrête de se faire avoir par les grands lobbies : constructeurs de fosses, U.P.A., industries, ingénieurs etc. et trouve des formules économiques pour protéger l'environnement.

Il serait logique que le gouvernement s'attaque aux vrais problèmes, où les cours d'eau sont pollués et arrêter de chercher des peccadilles pour se justifier en obligeant (P.A.E.F., clôturer les cours d'eau, construction de fosses en ciment) lorsque ce n'est pas important.

Il faudrait arrêter d'écœurer les producteurs qui pratiquent l'agriculture durable, considérant qu'ils ne font pas tourner l'économie ; pourtant ils font d'autres efforts pour l'environnement.

Il serait important que le B.A.P.E. se déplace dans d'autres pays (en Europe, par exemple) pour voir où l'on s'en va avec notre agriculture de masse. On trouverait sûrement des formules pour faire une agriculture plus équilibrée.

Comme vous pouvez le constater, ce n'est pas seulement les porcheries que l'environnement touche en agriculture mais toutes les productions, soit animales ou végétales.